

# Prosper de Salha

## Le marquis vigneron

Auteur | Damy VIGIER

Cette conférence, donnée à Irouléguy le 11 août 2015 dans le cadre des « café-patrimoine », traite de la vie de Jean Baptiste Prosper, marquis de Salha. Très attaché à sa région et passionné de viticulture, après une carrière militaire brillante, il surveilla de très près ses vignes situées à Irouléguy.

### Jean Baptiste Prosper, marquis de Salha

Jean Baptiste Prosper est le fils de Valentin de Salha, et d'Anne Lucine d'Urδος, la seule enfant qui restait au vicomte Pierre d'Urδος. Il est né le 9 avril 1789 à Bayonne. Pierre Louis, le frère aîné de Prosper, meurt en 1807 à la bataille d'Eylau, pendant les campagnes napoléoniennes.

Valentin de Salha est sorti du camp de Condom où l'avaient emprisonné les révolutionnaires. Il s'est établi un moment à Pau, puis en 1805 il reprend son activité militaire dans la marine, au service de l'empereur Napoléon Ier. Il sert sur le vaisseau *Le Vétéran* commandé par Jérôme Bonaparte, le plus jeune frère de Napoléon. Puis en 1806, il devient aide de camp du prince Jérôme. Il conserve ces fonctions quand Jérôme est nommé roi de Westphalie en août 1807 et le suit à Cassel, capitale du nouveau royaume. Ce royaume, créé en plein cœur de l'ancien Saint-Empire Romain Germanique (ou, pour simplifier, de l'Allemagne), est voulu par Napoléon pour servir de tampon entre la France et son ennemie la Prusse. Valentin devient alors colonel d'infanterie, puis général, et même ministre de la guerre de Westphalie de 1810 à 1813 ! En 1809, il était Grand maître de la Maison de la reine Catherine, femme du roi Jérôme. C'est lui qui a accompagné la reine quand elle s'est réfugiée un moment à Strasbourg, lors d'une insurrection en Westphalie (confirmé par la correspondance du roi Jérôme et celle de Napoléon pendant sa campagne de Russie).

Pendant ce temps, Prosper est lui aussi entré dans la marine, a servi avec son père sur *Le Vétéran* sous les ordres de Jérôme Bonaparte. Il quitte la marine pour servir dans l'infanterie et peut-être même dans la cavalerie légère, lors des campagnes napoléoniennes. Entre 1807 et 1813, il se trouve avec son père à Cassel où il devient lieutenant des gardes du corps de sa majesté le roi Jérôme !... Napoléon donne à Valentin le titre de comte de Höhne et à Prosper celui de comte de Hoüe. Il les nommera tous les deux chevaliers de la Légion d'honneur<sup>1</sup>. Après la chute de Napoléon, en 1815, Valentin prend sa retraite, Prosper démissionne. Valentin meurt à Saint-Palais en 1841, à l'âge de 83 ans.

Auparavant, le 2 avril 1816, à Saint-Cricq-du-Gave près de Peyrehorade, Prosper de Salha épouse une petite cousine, fille de son cousin germain Joseph Louis de Salha. La jeune épouse s'appelle Marie Charlotte Antoinette Léopoldine de Salha ; elle est née en 1798. Prosper a 27 ans, « Léo » (comme la surnomme affectueusement son mari) en a 18. Dans sa dot, Léopoldine apporte le château Salha, situé à Aïcirits, où le couple s'installe. Prosper et Léo n'ont pas d'enfant, mais ils portent une affection toute particulière à une nièce de Léo, qui s'appelle aussi Léopoldine, dont la mère est décédée six mois après sa naissance. Cette jeune Léopoldine, surnommée

Léo comme sa tante, viendra très souvent avec eux à Irouléguy, d'abord seule, puis avec son mari Bernard Galand, avocat à Saint-Palais. Viendront aussi de temps en temps à Irouléguy, les familles Vidart-Soys, Linnois, Desclaux de Lescar, Marquèze, c'est-à-dire la sœur et la demi-sœur de Léo, et les nièces.

## Prosper, Léo et Etcheverria

Par sa mère Anne Lucine, qui les tenait de son père Pierre d'Urdos, Prosper a reçu en héritage trois importants domaines à Irouléguy : celui d'Etcheverria, de Jaurégua et d'Aiçaguerria, ces deux derniers étant des métairies.

Ces trois domaines sont constitués :

- de prairies et de champs ;
- des deux grands bois de Basagaitz et Belanga ;
- de deux échalassières : l'une est à Irouléguy, « à Jara, à Egurguy » (peut-être Eguroy ?), l'autre dépend de la métairie d'Aiçaguerria et s'appelle Eyheraburu. En 1841, Prosper crée une troisième échalassière, « *ensemencée en châtaignes* », pour agrandir celle d'Aiçaguerria (c'est actuellement la zone artisanale, avec le contrôle technique ; elle a gardé le nom d'origine) ;
- de la tuilerie de Sorhuet qui fonctionne encore en mars 1857 : « *le fermier de la Tuilerie, Aretchegaray, reste devoir une journée de tuiles, 175 F* » ;

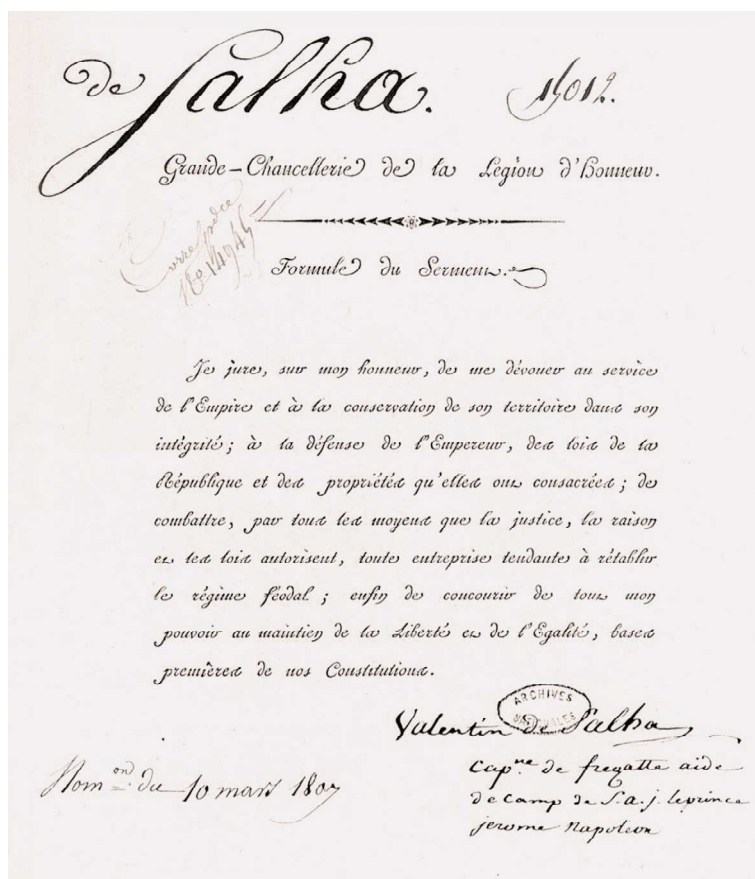


Fig. 1 Extrait du dossier de Légion d'honneur de Valentin de Salha Base Léonore, site [www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr) (consultation mai 2015)

- de vignes : les détails donnés au fur et à mesure permettent de situer les différentes parcelles du vignoble. À Irouléguy, Golar, Celaya, Paregabea et Mahastiberria « *la jeune vigne près de la cabane* » ; un peu plus loin « *la vigne du médecin* » (Andola) ; entre Musurits et Sorhuet, la parcelle Mocoçorrotz (gérée à la fois par le métayer de Jaureguia et celui d'Ayçaguerria, la moitié de la récolte étant pour Prosper) ; enfin à Sorhuet, la « *vigne de la Tuilerie* ».

“Nous connaissons aussi les cépages de ses vignes : *Seribota, Acheria, Cruchenta...*”

Très souvent il nomme la parcelle de Paregabea comme celle donnant le plus de récolte et le meilleur raisin. Nous connaissons aussi les cépages de ses vignes. Il cite « *le Seribota, l'Acheria, le Cruchenta, le Bordelais ou Tanat, le Claverie, le Camalaoa...* »<sup>2</sup>.

Aidé d'un « *homme d'affaires* » (Jacques Urruty, originaire de Lasse), le marquis de Salha va gérer tous ces biens. Pour cela il viendra à Irouléguy, dans sa maison d'Etcheverria, au moins deux fois par an : à l'automne pour les vendanges et le décuvage, au printemps pour le soutirage. Au-dessus du chai, se trouve un petit appartement où habite le vigneron Jean Narbaitz, sa femme Maia, et leur famille<sup>3</sup>. C'est Maia la vigneronne qui prépare les repas, blanchit le linge pendant les séjours de Prosper. Il lui règle les fournitures qu'elle prend à Saint-Jean-Pied-de-Port, si bien que nous connaissons même les listes de courses ! « *Pain, viande, tête d'agneau, chandelles, sucre, poivre, oignons, carottes, une douzaine d'oeufs, chocolat, café, graisse, côtelettes, cirage, choux, sel, morue, huile, bœuf, poitrine avec os, allumettes, fromage, un canard...* ». Prosper est prévoyant : « *J'ai laissé à Maya, pour servir à notre consommation pendant le temps de la vendange prochaine, un jambon des métairies, j'ai emporté l'autre jambon* » !

Prosper de Salha vend du vin, du maïs, du foin, des piquets (15 centimes chacun). Il loue les forêts pour le glandage, les fougeraies à ceux qui ont besoin de fougère. Il reçoit sa part de froment, de « *fèves des marais* », de haricots, de châtaignes, et de... jambons ! Il donne chaque année une barrique de vin à son vigneron d'Etcheverria, « *comme encouragement* » pour le travail de taille, ébourgeonnage, surveillance de la vigne. Le curé reçoit une demi-barrique de vin chaque année, « *pour mon contingent habituel* » dit Prosper. C'est un vestige de la dîme. Il tient ses comptes de manière très précise, n'oubliant ni la nourriture fournie aux bouviers pendant les vendanges, ni le vin servi aux ouvriers, ni l'offrande à la benoîte !

## Prosper et ses vignes

L'automne, Prosper de Salha suit de très près la vendange. Pour chaque parcelle récoltée, il note soigneusement sur son cahier le nombre de tours de bouviers, le nombre de corbeilles chargées sur chaque charrette, le poids de raisin de chaque corbeille, le numéro de la cuve remplie avec ce raisin... Par exemple en 1848, il note 62 tours (voyages de charrettes), ce qui fait environ 750 corbeilles qui ont rempli 52 barriques de vin, soit une vingtaine de tonneaux. On trouve aussi le nombre de vendangeuses ou de bouviers qu'il a embauchés, les horaires de travail. Il est au chai pour vérifier le foulage et la presse, indiquer la cuve à remplir, suivre la fermentation au fil des journées : « *les cuves 1 et 3 ont fermenté avec tant de force que le vin dépassait et sortait en écumant par-dessus les bords supérieurs de ces cuves* » en 1840. Enfin il procède au décuvage, remplissage des tonneaux, nettoyage du matériel. Dans la pièce du pressoir, il a un pressoir en pierre et un pressoir en bois. Le premier contient une cage en bois où l'on met le raisin ou le marc à presser.

Au printemps, après chaque soutirage, le marquis de Salha fait l'état de son chai, et des « *vaisseaux vinaires* », précisant, pour chaque tonneau, l'endroit où il est placé dans le chai, sa contenance, l'année de récolte, la parcelle où a été récolté le raisin... Il a même fait un récapitulatif de toutes les vendanges pendant plus de 40 ans, de 1817 à 1858, en notant pour chaque année, les conditions de vendange et la qualité du vin !



Figure 2 Ancienne église Saint-Vincent d'Irouleguy vers 1920, à gauche : la parcelle de vigne Paregabea et la cabane de Salha. © Archives privées

“La maladie des vignes à laquelle on a donné le nom d'oïdium, inconnue jusqu'ici, s'est montrée pour la première fois l'an dernier”

Nous savons aussi le moment exact où l'oïdium a fait son apparition à Irouléguy : c'était en 1853. Le marquis écrit ceci, à l'automne 1854 : « *La maladie des vignes à laquelle on a donné le nom de Oïdium, inconnue jusqu'ici, s'est montrée pour la première fois l'an dernier. Elle se déclara peu après la floraison de la vigne et depuis que les grappes étaient formées. Tous les grains de raisin étaient couverts d'une poussière grisâtre qui arrêta instantanément le développement du fruit et ne permit plus aux grains de raisin de grossir. Ils se desséchèrent sans pouvoir mûrir et devinrent durs et tout noirs, et se fendirent en général en exhalant une odeur de moisi nauséabonde. Cette pourriture grisâtre couvrait les grains et la branche de la grappe ainsi que les feuilles de vigne des pieds malades. Les cépages devinrent noirâtres ou tous empreints de taches noirâtres. Cette même maladie s'est reproduite cette année avec une telle intensité dans toutes les vignes d'Irouléguy que personne n'a fait de vin. Les plus forts propriétaires de vignes ont dédaigné de ramasser les grappes assez nombreuses de raisin entièrement desséchées. C'est une calamité réelle pour Irouléguy que ce manque absolu de vin. Les habitants en sont vivement attristés* ». Les vigneron ne savent comment lutter contre la maladie. Certains abandonnent leur vigne. Pendant quatre ans, les vendanges sont pratiquement nulles. Puis lentement la vigne reprend de la vigueur. En 1862, Prosper parle d'un essai de soufrage de la vigne qui « *ne semble avoir altéré en aucune manière la qualité du vin... il n'a conservé aucune odeur de soufre* ». En 1866, il note le nom d'un autre produit « *l'acide phénique qui guérit l'oïdium* ».

## Le livre de comptes de Prosper

Les feuillets qui nous sont parvenus couvrent une période de près de 40 ans. Entre 1840 et 1872, Prosper de Salha note donc le déroulement de ses vendanges, décuvages, soutirages, etc. mais on trouve aussi dans ce recueil une foule de petits détails concernant son séjour à Irouléguy.

## **Le temps et la nature**

« petite pluie douce à la pointe du jour »

« atmosphère vaporeuse à la montagne »

« il est rare d'avoir de la neige si près en mai, et le 19 mai, presque à la veille de la Pentecôte »  
(19 mai 1844)

« le temps a été très chaud, sec et presque toujours serein, c'est le ciel des Tropiques »

« Il a neigé beaucoup dans la nuit...une couche de 10 à 12 cm d'épaisseur » (23 mars 1865)

« des vols considérables de grues à une très grande hauteur, quoique le temps fut serein on les voyait avec peine tant elles étaient hautes »

## **Le travail dans ses vignes**

(Terrage, taille, description minutieuse des vendanges)

« le 21 décembre 1847, les vignes d'Irouléguay sont toutes taillées, celle de Paregabea est même attachée »

« la bêche de mes vignes d'Irouléguay est presque achevée, 6 journées d'hommes la termineront » (mars 1858)

**“On a rentré les douves de châtaigniers destinées à faire des barriques”**

## **Les travaux dans le chai**

« on a fait bouillir de l'eau dans laquelle on a mis du sel, et on a passé de cette eau bouillante dans deux barriques, puis après on les a rincées avec de l'eau fraîche et on y a brûlé une mèche soufrée »

« les cuves et tonneaux ont été passés à la chaux vive... on s'est occupé à retirer l'eau de chaux des cuves et des tonneaux en essuyant bien avec un linge le fond des cuves »

« le charpentier s'est introduit dans la cuve et a hermétiquement bouché la fente »

« les cuves [vides] ont été couchées sur des madriers »

« j'ai fait entrer un homme dans la cuve, lequel avec bien de la peine est parvenu à bien diviser le marc et à l'imprégner du vin nouvellement versé »

« on a fait chauffer du vin doux et on en a mis dans 4 tonneaux neufs »

« on a rentré les douves de châtaigniers destinées à faire des barriques et qui étaient à tremper dans l'eau courante près du petit pont sur lequel on passe pour aller à l'église. J'ai calculé qu'il y avait 400 douves passés, de qui faire de 12 à 15 barriques... ces douves ont

été bien lavées et déposées sous mon escalier, et placées avec ordre les unes sur les autres, et en croix, de façon à sécher comme il faut... »

« on a ramassé 76 perches pour faire des cercles pour les tonneaux, dans le cas où il plairait à Dieu de nous donner quelques barriques de vin » (écrit en mars 1858, l'oïdium commence à diminuer.)

« on a enduit de suif les fuseaux du grand pressoir en pierre »

« il y a des douves qui ont des petits trous de vers, qu'il est néanmoins facile de boucher avec des pointes sèches d'aubépine »

## **Les ouvriers qui travaillent pour lui**

« j'avais 20 vendangeuses, 5 porteurs, 3 hommes au pressoir, deux bouviers »

« une infinité d'ouvriers sont venus, Urruty en a renvoyé une vingtaine, il en est resté 24 au moins »

« j'ai fait faire d'une souche de châtaignier un timon de voiture par Domingo »  
 « le charpentier Domingo a été bon ouvrier jusqu'à midi ; le reste de la journée, les vapeurs du vin lui ayant monté à la tête l'ont mis au point de ne pouvoir ni travailler lui-même ni laisser faire les autres ouvriers »  
 « Domingo a été occupé à faire une petite barrique de 200 litres »

### La vie du village

« j'ai été voir les jeunes époux de Minhondo qui récemment ont perdu leur père et beau-père Minhondo à l'âge de 65 ans » (mort du maire)  
 « le vigneron a saisi des brebis de Curutchalde et des cochons d'Etchenique parcourant mes vignes »  
 « il y a beaucoup de rhumes et quelques maux de gorges »

### La vie religieuse

« j'ai entendu la messe du matin, chant à l'élévation très bien »  
 « messe à 10h, sermon sur la foi »  
 « nous avons la messe à 6 h du matin »  
 « grand messe à 10 h ¼, Mr le Curé a dîné avec nous, à 3 h vêpres et bénédiction »  
 « 25 mars, fête de l'Annonciation et Incarnation, j'ai assisté à 8 h du matin à la messe chantée »

En mars 1857 « réglé le solde à la nouvelle benoîte » (Marie Etcheverry, arrivée fin 1855)

« 9 avril 1859... laissé à Mr le Curé, en partant, 10 F pour 4 messes : pour ma mère Lucine d'Urdo, sa sœur ma tante de St Esteben, Pierre d'Urdo mon grand-père, ma tante Catherine

d'Apat » (cette Catherine d'Apat, fille de Claire d'Urdo, a habité longtemps au château d'Urdo, est morte dans la maison Etcheverria le 23 mai 1821. Il est probable qu'elle a été enterrée à Irouléguay.)

« donné au Curé 10 F pour la bannière »

Jusqu'en 1849, c'est le curé d'Anhau qui vient dire la messe à Irouléguay ; celle du dimanche est célébrée soit le matin tôt (6 h ou 7 h) ou à 10 h 30.

En 1849 arrive un curé nommé uniquement pour Irouléguay : l'abbé Gracy, qui sera remplacé en 1858 par le curé Castorène, celui qui recevra un dais de Napoléon III.

Les relations avec les prêtres sont très cordiales. Le curé d'Irouléguay vient très souvent manger à Etcheverria et le marquis est invité au presbytère.

Prosper note aussi en 1865 :

« j'ai fait don [d'un tierçon ou 100 litres] au vieux et respectable abbé Lardabide domicilié à

Nombres d'Orives	Date	Designation	Quantité	Observation
	Des vendanges	De l'année	approximative de vin après le séchage	
1.	24 25 octobre	1827.	14 B. 7/8	vin de médiocre qualité
2.	1 <sup>er</sup> octobre	1828.	25. 1/2	Bon.
3.	10 octobre	1829.	60. 1/2	Bon.
4.	11 octobre	1820.	20. 1/2	très médiocre, les vignes ayant été gelées
5.	20 octobre	1824.	36. 1/2	médiocre.
6.	12 septembre	1822.	69. 1/2	très bon.
7.	22 octobre	1823.	42. 1/2	médiocre.
8.	12 octobre	1824.	54. 1/2	modérément bon (mouvement de vin de St Esteben par le curé)
9.	24 septembre	1825.	88. 1/2	très bon.
10.	17 octobre	1826.	28. 1/2	assez bon.
11.	10 octobre	1827.	45. 1/2	Bon.
12.	29 septembre	1828.	58. 1/2	très Bon.
13.	24 octobre	1829.	80. 1/2	mauvais.
14.	25 septembre	1830.	37. 1/2	Bon.
15.	28 septembre	1831.	50. 1/2	assez bon.
16.	5 octobre	1832.	78. 1/2	très Bon.
17.	14 octobre	1833.	84. 1/2	très médiocre.
18.	25 septembre	1834.	24. 1/2	très bon.
19.	16 octobre	1835.	37. 1/2	modérément Bon.
20.	12 octobre	1836.	34. 1/2	Bon.
21.	12 octobre	1837.	55. 1/2	Bon.
22.	15 octobre	1838.	77. 1/2	médiocre.
23.	16 octobre	1839.	61. 1/2	très médiocre.
24.	14 octobre	1840.	54. 1/2	Bon. composé de l'écoulement de l'année précédente et de celui de 1840.
25.	11 octobre	1841.	36. 1/2	assez bon.
26.	15 octobre	1842.	28. 1/2	Bon.
27.	22 octobre	1843.	18. 1/2	Bon.
28.	14 octobre	1844.	18. 1/2	Bon.

Figure 3 Une page du livre de comptes de Prosper de Salha.  
 © Archives privées

Ascarat »

### Les personnages de l'époque

« Mr le Curé a dîné à Etcheverria ainsi qu'Urruty et Monsieur d'Espalungue fils » (qui semble diriger le bureau de douanes à Saint-Michel)

« Je me suis promené avec Mr le Curé sur la route de Baïgorry. Mr J. B. Etcheverry est venu à passer dans une belle voiture attelée de 3 chevaux bais »

« l'après dîner nous avons fait une promenade jusqu'à la maison neuve que feu Mr H. Etcheverry a fait bâtir » (octobre 1858) [il s'agit d'Hector Etcheverry, notaire à Baïgorry, décédé en 1855]

« visite au château d'Etchaux à Mr et Mme d'Abbadie... visite à St Jean à Mr Dubut notaire et au doyen Belçaguy »

« vendu 4 barriques [de vin] de 1865 à Mr d'Andurain, juge de Paix »

### Les moyens de transport

« je suis arrivé seul par la diligence ou courrier Lohiol, il descend au Grand Soleil de St Jean, je me suis rendu à pied à Irouléguay »

« j'ai été à Baïgorry faire visite à Mr Etcheverry à pied, je n'ai mis que 35 minutes pour aller et autant pour revenir »

« je suis parti avec mes chevaux pour Aiciritz » (on pense à une calèche)

« j'ai visité les métairies de Jauréguy et Aïçaguer à cheval »

Des planches ont été apportées d'Aiciritz (!!!) sur 4 charrettes : « mes bœufs qui avaient contribué à ce transport n'ont pas pu retourner à Aiciritz à cause de la sensibilité de leurs pieds peu faite à une aussi longue route »

« nous nous sommes arrêtés pendant  $\frac{3}{4}$  h à Mongelos pour donner l'avoine aux chevaux »

« 9 h 1/2 partis d'Irouléguay, arrivés à Salha à 3 h du soir »

« je suis arrivé à Etcheverria avec Léo dans une calèche de Bidacouritz »

« arrivé à Irouléguay avec Léo vers midi, avec mes juments percheronnes... les juments ont fait le trajet de Salha à Etcheverria [40 km] sans manger »

### Certains évènements sortant de l'ordinaire

Le 11 octobre 1841, il écrit : « toute la journée, le canon s'est fait entendre fréquemment et par intervalles en direction de Pampelune »<sup>4</sup>

« Le 2 juin 1845 entre 2 et 4 h du soir, un orage affreux venant par-dessus le col d'Ispéguy a écrasé Baïgorry, Irouléguay, Anhaux, Sorhuet, une partie d'Ascarat, passant sur les Trois Rivières et puis sur la montagne Arradoy, Ispoure. La grêle grosse comme des noix et violemment poussée par le vent a tout ravagé. Les vignes ont été abîmées, les blés ont été mis en pièces. On a dû les couper les labourer et faire du maïs pour les remplacer. La grêle a duré 5 mn d'un effet tel que les anciens ne se souviennent pas d'en avoir éprouvé un pareil. Les habitants sont désolés. » (le 19 juillet 1846 une autre grêle abîme les récoltes)

“La grêle grosse comme des noix et violemment poussée par le vent a tout ravagé”

« Le jeudi 21 octobre [1852], on a décuvé le matin la cuve n° 4. Le vin en sortant de la cuve était clair (?) et avait presque perdu son goût sucré. La cuve n° 1 a aussi été décuquée

*immédiatement après le dîner de Domingo et d'Erramoun, fils de mon ancien vigneron. Vers trois heures on s'est mis en devoir d'enlever le marc de la cuve n°4. Erramoun est entré dans la cuve le premier, mais à peine a-t-il retiré deux paniers de marc qu'il s'est trouvé mal. Domingo le voyant défaillir est entré aussitôt dans la cuve pour venir à son secours ; tout en cherchant à le remonter et à le retirer de la cuve, lui-même a perdu la respiration, et Urruty qui était près de la cuve ne les voyant reparaître ni l'un ni l'autre est arrivé assez à temps pour saisir Erramoun. Il l'a soutenu de toutes ses forces et s'est mis à crier pour avoir du secours. Il était sur le point de ne pouvoir plus appeler lorsqu'il a été enfin entendu et tout le monde est accouru.*

*Mr le Curé, Galand et Constantin aidés des vigneronns ont été assez prompts et assez forts pour retirer Erramoun qu'Urruty tenait encore et presque en même temps le malheureux Domingo qui était inanimé. Erramoun est bientôt revenu ; mais Domingo étant resté beaucoup plus longtemps dans la cuve n'est revenu à lui qu'au bout d'une demi-heure. Des soins lui ont été donnés et à l'entrée de la nuit il a pu rentrer chez lui. Nous rendons grâce à Dieu d'avoir sauvé ces deux ouvriers pères de famille d'une mort certaine. Tous les travaux sont restés suspendus jusqu'au lendemain. Le 22 octobre vendredi les asphyxiés allaient bien et on a repris les travaux avec les vigneronns et des ouvriers de Lasse... »*

Ensuite Prosper note « j'ai payé 5 F à Mr le Curé pour 2 messes à l'intention des asphyxiés »

Il n'oubliera pas cet incident et une dizaine d'années plus tard, il donnera encore une messe pour « les asphyxiés ».

Été 1857, « la commune de Larceveau a été abîmée par la grêle. On ne voit pas une seule feuille dans toutes les vignes de cette commune ».

### **Leurs loisirs pendant leurs séjours**

Ils vont passer la journée à Lacarre (voir M. Dutey et ses filles), se promener aux Aldudes et Urepel, visiter Erratzu et Elizondo, rendre visite au curé de Baïgorry (en 1847, c'est l'abbé Doyanbehere), dîner chez Apat au château de Bussunaritz, voir la « cathédrale » de Roncevaux en rentrant par les Aldudes, aller aux « primes des taureaux » de Saint-Palais...

### **Prosper est très attentif aux problèmes des villageois**

*« voulant venir au secours d'Urruty dont les vignes ont été grêlées, je lui ai fait don de deux barriques de vin de moccoçorrotz »*

*« la grêle avait tout enlevé, absolument tout... la grande majorité des habitants d'Irouléguay est découragée. Quant au métayer de Jauréguy, je crois bien que je devrai lui abandonner la ferme (prix du fermage) du foin qu'il sera hors d'état de payer... j'ai fait abandon au métayer d'Ayçaguer de tout mon maïs échappé à la grêle... »*

*« j'ai fait une remise de 40 litres à Anton pour l'aider un peu dans les dépenses qu'il a faites cette année pour élever le toit de sa maison »*

*« donné à Mr le Curé 10 F pour Anton et sa fille... donné à Urruty 5 F pour qu'il les remette au vieil Anton qui est infirme et hors d'état de travailler »*

*« la vigneronne avait éprouvé un accident à l'œil droit... Depuis notre arrivée, elle a moins souffert... son œil est en bonne voie de guérison »*

*« laissé à Maia 5 F pour Graxiane Erramoun dont le mari est impotent »*



## **Il note aussi certaines mauvaises habitudes, parlant surtout des habitants de Chubito**

« j'ai été visiter Aiçaguer et sa magnifique échalassière, trop exposée malheureusement aux déprédations des habitants de Chubitoa qui ne respectent les propriétés de personne. J'ai vu les dégâts que m'a faits en dernier lieu Garré le forgeron qui a eu l'audace de couper 45 pieds de châtaigniers de 2 à 3 pouces de diamètre ».

“J'ai vu les dégâts que m'a faits en dernier lieu Garré le forgeron”

Pour empêcher cela, Prosper fera fermer l'échalassière par un plessis « au moyen de quelques piquets et en tressant les pieds de chêne et de châtaigniers venus sur le baradeau<sup>5</sup> ».

Autre remarque agacée à propos des charpentiers qui devaient abattre 13 chênes à Bassagaitz pour faire la charpente d'Etcheverria :

« ils ont quitté après avoir abattu 11 de ces chênes, ils ne sont venus ni hier ni aujourd'hui, c'est un manque de parole ordinaire aux gens de Chubitoa ».

Il va « visiter le vieux livre terrier de la commune qui est sans date » pour essayer d'y trouver une indication sur un lopin de terre que lui conteste Etchenique de Sorhouet près de la Tuilerie.

## **Prosper et la maison Etcheverria**

En 1844, Prosper décide de restaurer sa maison d'Etcheverria. Il décrit tous les travaux dans son cahier de comptes. En particulier il raconte qu'en démolissant le mur donnant sur le jardin ils y ont trouvé « une porte en pierres de taille dont il n'est resté qu'un seul côté, un évier de pierres taillées... annonçant que la maison d'Etcheverria très ancienne a subi bien des modifications ». Pour les charpentes, il fait couper 22 arbres à Belanga et Bassagaitz. On les transforme sur place en pièces de bois et poutrelles amenées à Etcheverria par 20 voyages de charrettes. De son côté, le métayer de Jaurégua de Sorhuet a fait une fournée d'excellente chaux qui est transportée en charrettes (56 charrettes !) jusqu'à l'écurie d'Etcheverria où il faut plusieurs maçons pour la décharger. Ces maçons sont venus d'Aiciritz et logent à Etcheverria avec le marquis. Commencés le 2 avril 1844, les travaux ont été achevés le 2 novembre de la même année. Ils ont coûté presque 6 000 F.

## **Autres renseignements tirés du livre de comptes**

On apprend que la propriété d'Urdos appartient maintenant à Madame veuve d'Aubier de Rioux, et qu'elle est en fermage : le fermier s'appelle Barnetche. Il paie 1 000 F de fermage, il jouit de la vigne à laquelle Madame d'Aubier n'a pas droit. Cette Madame d'Aubier de Rioux est peut-être Petra de Flor, fille d'un gentilhomme espagnol, native de Burgos, qui a épousé Jean Baptiste Antoine d'Aubier de Rioux. Celui-ci était en 1817 lieutenant du roi à Saint-Jean-Pied-de-Port.

## **Fin de la lignée des vicomtes d' Urdos**

Les derniers comptes de Prosper datent du 6 juin 1872. Jean Baptiste Prosper, marquis de Salha, meurt le 11 septembre 1874, à l'âge de 85 ans, dans le château Salha d'Aïcirits, après avoir légué tous ses biens à sa femme Léo. Jusqu'en novembre 1882, celle-ci continuera de gérer les

propriétés d'Irouléguay, avec l'aide d'Irigoyen, puis de Mendy, les hommes d'affaires qui remplacent Urruty parti en 1871.

Léo meurt dans son château Salha à Aïcirits le 27 mai 1883. Par testament elle laisse ses biens à sa demi-sœur et à ses trois nièces, dont Léopoldine. Les héritières n'arrivant pas à s'entendre, il est décidé de faire une vente aux enchères des diverses propriétés issues de l'héritage de Léo. On fera 11 lots avec les maisons, moulins, métairies et domaines se trouvant en Amikuze, en Soule, et à Irouléguay. Rien que pour notre village, il y a trois lots : le domaine d'Etcheberria, celui de Jaureguia (Sorhuet) et celui d'Ayçaguerria. Le premier est acheté par Jean Etcheverry Ainchart notaire à Baïgorry, le second par M. Alamon négociant à Saint-Jean-Pied-de-Port, le troisième par Guillaume Irigoyen, propriétaire cultivateur à Irouléguay, maître de la maison Cardinalea, rentré d'Amérique depuis quelques années.

“Jean Baptiste Prosper, marquis de Salha, meurt le 11 septembre 1874, à l'âge de 85 ans”

Avec la mort de Prosper de Salha, la lignée directe des vicomtes d'Urdos s'éteint. Par contre, le souvenir de Salha reste. Sur le cadastre napoléonien de 1840, à Irouléguay, il existe deux petits bâtiments marqués « grange de Salha » et « cabane de Salha ». À Aïcirits, il existe toujours la « rue de Salha » qui mène à l'ancien château Salha.

---

<sup>1</sup> *Armorial du 1<sup>er</sup> Empire*, Philippe Lamarque

<sup>2</sup> Bulletin OIV, oct. - déc. 2007.

<sup>3</sup> La croix funéraire de Jean Narbaitz se trouve maintenant sur la tombe des Martin au cimetière d'Irouléguay.

<sup>4</sup> Guerres Carlistes en Espagne. Tentative d'insurrection au profit de l'ex-régente Marie Christine, pour renverser le général Espartero qui gouvernait le pays pendant la minorité de la jeune reine Isabelle II. Le 1er octobre 1841, le comte d'Abispal, Léopold O'Donnell, en donna le signal en s'emparant de la citadelle de Pampelune. Jusqu'au 12 octobre, le canon de la citadelle tira sur la ville.

<sup>5</sup> baradeau = fossé de clôture ou de drainage